

Ma sœur Jeanne.

par
Frantz Funck-Brentano

Elle est plutôt grande, de taille fine et élancée; elle a des cheveux blond cendré, tirés en bandeaux sur les tempes et relevés avec une négligence gracieuse au-dessus de la nuque; elle a de grands yeux gris, limpides, très doux et très francs d'expression, et des cils graves et longs, et qui semblent de fins roseaux, légers et souples, qui se relèvent sur de l'eau pure. Elle a vingt ans. Vêtue de blanc, un blanc tablier noué à sa taille menue, elle soigne les blessés de l'hôpital auxiliaire de Dans sa parure blanche, elle a les mouvements souples et adoucis d'une grande mouette. La croix rouge sur la robe blanche lui met sur le sein comme une tache de sang jailli du cœur; une croix d'or pend à une chaîne d'or sur la gorge, où la robe s'échancure un peu: un peu de coquetterie.

Elle est préposée à la salle où sont placés les soldats qui ont été blessés à la tête, de blessures graves, très douloureuses. „Pourvu qu'on ne me donne jamais à soigner des malheureux qui auraient perdu la vue”, dit-elle au chirurgien.

Or, voici que lui est amené un jeune lieutenant auquel une balle allemande a crevé un oeil, coupé le nerf optique de l'autre. Un bandage a été mis sur ses yeux détruits, un bandage sous lequel le blessé souffre d'horribles douleurs. Il ne sait pas que sa vue est perdue à jamais. On n'ose pas le lui dire; son désespoir serait trop affreux. Il serait heureux de donner sa vie pour sa patrie: mais se résigner à mener toute une existence dans l'inaction, dans la nuit!...

La jeune infirmière le soigne de ses mains blanches, qui caressent.

Mettez vos mains sur mon front, lui demande-t-il, vos petites mains délicieuses: il semble qu'elles tirent à elles ma douleur.”

Et il lui dit:

„Je ne vous vois pas; mais vous êtes une religieuse, n'est-ce pas?”

— Moi!...

— Oui, vous êtes une religieuse. Quand j'étais petit, une religieuse me soignait. Elle était tendre et tranquille comme vous. Vous êtes une religieuse,

n'est-ce pas? Je veux être soigné par une religieuse. Comment vous appelez-vous?

— Jeanne.

— Ma sœur Jeanne... J'aime mieux savoir votre nom... je l'aime déjà votre nom... Mais je ne suis pas aveugle, dites?

Jeanne ne répond pas.

„Je ne suis pas aveugle, dites?”

Et Jeanne qui n'ose dire:

„Comment voulez-vous voir quelque chose avec un bandeau comme celui-là sur les yeux?”

* * *

Des douleurs que le blessé éprouve, la radiographie fait connaître la cause: un éclat d'obus lui est resté dans le crâne.

Quelle terrible et redoutable opération!

Le bandage est enlevé.

„Mais pourquoi me soigne-t-on et m'opère-t-on toujours dans la nuit?”

Après l'opération, la fièvre s'est déclarée. Le malade est si faible, Jeanne prie pour lui, agenouillée au pied de son lit. Elle prie pour le blessé qui délire,

„Mon Dieu mon Dieu! vous qui êtes si bon!... Si vous ne pouvez pas lui rendre la vue, du moins ne l'abandonnez pas! Rappelez-le auprès de vous! Mais un frisson la secoue. Qu'a-t-elle dit? Quel vœu a-t-elle formé? un vœu impie. Et, s'approchant du blessé qui sommeille, doucement, elle lui pose la main sur le front.

Jeanne le soigne comme une mère son enfant. Dieu n'a pas exaucé sa prière — le blessé est sauvé.



M. Jacques Forman, géomètre en chef honoraire du Gouvernement, vient de mourir à l'âge de 81 ans.

„Ma sœur Jeanne, lui dit-il, je voudrais vous regarder... avec mes mains; car l'on ne veut pas m'ôter ce bandeau.”

Et il lui place les mains sur la tête, sur la coiffe blanche d'où s'échappent les cheveux si fins, sur le visage dont les traits sont si doux.

„Oh! comme vous avez une petite figure... Vous êtes une petite sœur, n'est-ce pas, une toute petite sœur?”

Les mains du blessé s'arrêtent sur les yeux.

„Et comme vous avez de beaux yeux!”

— Mais vous ne les voyez pas!...



M. René Viviani, sénateur, ancien Président du Conseil, vient de mourir

— Oh! si, je les vois... avec mes doigts... vous avez de longs cils qui se recourbent dans la paume de mes mains et y remuent; ils la caressent comme un petit oiseau du bout de son aile: vous avez de beaux yeux très doux, comme le son de votre voix... Ma sœur Jeanne, comme vous êtes jolie!... J'ai presque envie de vous dire que je vous aime!

— Voulez-vous bien vous taire, vilain monsieur! Dit-on des choses pareilles à une religieuse!... Et moi, j'ai presque envie de vous mettre en pénitence et de ne pas vous donner de cigarettes aujourd'hui!”

* * *

Les douleurs de la tête ont disparu: le blessé se sait hors de tout danger; mais il est pris d'une angoisse:

„Je ne suis pas aveugle, n'est-ce pas, ma sœur Jeanne, dites-moi que je ne suis pas aveugle... Pourquoi ne répondez-vous pas?... Une religieuse, n'est-ce pas, ne ment jamais?”

— Non, non.

— Mais pourquoi, quand on m'enlève mes bandages pour les pansements, est-ce toujours la nuit? Ou bien, est-ce mes yeux qui verraient noir?”

Et pour lui faire prendre patience, Jeanne permet au blessé de la „regarder”, comme il dit, avec ses mains.

— „Comme vous êtes belle, ma sœur Jeanne, de longs sourcils, des oreilles mignonnes avec de petits bourrelets, des joues toutes fermes... Comme vos lèvres sont douces...”

— Avez-vous bientôt fini!

* * *

L'aveugle a pris les deux mains de l'infirmière et s'est redressé sur son lit.

— „Jeanne, Jeanne, lui dit-il, — et dans sa voix il y a de l'effroi et du bonheur, — Jeanne, lui dit-il, en s'efforçant de la voir, de ses yeux éteints, à travers l'épaisseur du bandeau de toile, Jeanne, vous n'êtes pas une religieuse! Mes mains viennent de passer sur vos lèvres et de vos lèvres vous y avez mis un baiser!”

Il a fallu lui révéler enfin l'affreuse vérité. Le blessé s'est retourné vers l'infirmière:

„Les Allemands m'ont pris la lumière des yeux; mais vous l'avez remplacée par une lumière du cœur, mille fois plus lumineuse!”

Dans une petite chapelle voisine, au clocheton pointu comme une aiguille, l'aumônier a béni leur union.

Vergessen
Sie nicht
Ihr Abonnement
auf die
„LUXEMBURGER
ILLUSTRIERTE”
beim Briefträger zu
erneuern. — Preis
pro Quartal 5.50 Fr.